

Sébastien Chauvin

Article « Péril », in Louis-George Tin (dir.), *Dictionnaire de l'Homophobie*, Presses Universitaires de France, 2003.

PERIL

Dans la vision homophobe du monde, les homosexuels ne se contentent pas d'être inférieurs ou anormaux : ils sont aussi dangereux et contagieux. Dangereux pour la famille ou la nation, contagieux « pour les enfants » et plus généralement pour la civilisation. Le mythe du « péril » homosexuel en tant que risque mortel, imminent et généralisé apparaît dès les premières interprétations médiévales de l'épisode biblique de Sodome et Gomorrhe, et survit jusqu'à nos jours, comme l'ont montré les débats parlementaires qui ont accompagné le vote de la loi française sur le PaCS. La cause supposée du « péril » s'est aujourd'hui déplacée de l'homosexualité proprement dite, désormais tolérée du moment qu'elle accepte de garder un statut subordonné, à la perspective jugée effrayante d'une égalité juridique et sociale des sexualités et des orientations affectives. « Quant au plan collectif », expliquait ainsi un groupe catholique en 1998, « une société qui mettrait sur le même plan l'homosexualité et l'hétérosexualité travaillerait à sa propre disparition et pourrait compromettre gravement l'éducation des enfants ». On le constate, ce déplacement thématique n'a pas fait disparaître un thème qui a récemment redoublé de présence, explicitement ou en filigrane, dans les fantasmes collectifs, mais aussi et surtout dans les discours politiques, à prétention psychanalytique ou anthropologique, qui se sont étendus à longueur de journaux.

Le discours du péril saute de thème en thème sans qu'il soit vraiment possible de lui trouver une cohérence d'ensemble. Il est à la collectivité ce que le discours du péché est aux individus pris isolément – il y ajoute simplement la

crainte de la contagion. Dans des textes chargés d'hypocrisie et de contradictions, l'homosexualité est présentée à la fois comme contre-nature, et comme susceptible de se transmettre par le seul contact ou la seule visibilité. Cette contagion des hétérosexuels par les homosexuels est, notons-le, toujours à sens unique : une goutte d'impur sexuel dans un océan de sang pur suffit à le « contaminer », alors que l'inverse n'est même pas pensable. Dans l'Histoire, le mythe du péril sexuel sous toutes ses formes a connu plusieurs moments de cristallisation : il a justifié les purges à l'égard des sodomites, des femmes à la sexualité plus débridée, et plus généralement des diverses formes qu'a pu prendre, au cours des siècles, la « déviance » érotique. On retrouve dans chaque cas particulier un schème commun, tantôt sous sa forme religieuse, tantôt sous une forme plus sécularisée : la punition humaine ciblée sur des boucs-émissaires doit anticiper la punition divine (nécessairement plus collective et plus indiscriminée, donc plus effrayante) afin de l'éviter. Dès le XIII^e siècle, la « chasse aux sorcières » mobilisait à l'encontre des femmes ainsi désignées une rhétorique qui pourrait aujourd'hui volontiers viser les lesbiennes. Au XVIII^e siècle, le mouvement libertin était associé, dans l'imaginaire collectif, à la pratique de la sodomie, et réprimé comme tel. Sous le Maccarthysme dans les années 50 aux Etats-Unis, la nébuleuse fantasmatique du péril prit les habits de la théorie du « complot » homosexuel généralisé.

Les « paniques sexuelles » reviennent souvent en période de guerre (notamment au moment où le pouvoir politique a besoin de trouver des ennemis intérieurs afin de « discipliner » la population nationale ou simplement de la détourner d'enjeux plus économiques). Collective et visible, l'existence des homosexuels viendrait « contaminer » la société dans son ensemble par un « amollissement » généralisé des mœurs qui compromettrait la « bonne santé » de la civilisation, notamment en diminuant l'ardeur des soldats au combat. Aujourd'hui, alors que les menaces de guerre sur le territoire national se sont éloignées, le nouveau mythe du péril présente l'homosexualité comme un « comportement » purement égoïste qui, s'inscrivant dans un hédonisme contemporain destructeur des « valeurs », ne chercherait que la satisfaction

narcissique de son plaisir immédiat, et oublierait la dure tâche reproductrice incombant aux courageux hétérosexuels, dont le mode d'accouplement serait intrinsèquement lié à l'intérêt général. Dans une autre version, la revendication de l'égalité entre sexualité et entre couples serait également coupable de vouloir « désinstituer la différence des sexes ». Cette différence étant conçue comme la différence fondamentale permettant d'accéder à la pensée de toutes les autres, c'est l'ensemble de l' « ordre symbolique » qui est censé se trouver menacé de mort, et avec lui le langage, la possibilité de reconnaître l'autre, et finalement, la société même. Les enfants de familles homoparentales seraient notamment privés de toute référence à l' « altérité ». Incapables d' « accéder au symbolique », ils risqueraient de tomber dans l'inhumanité, entraînant avec eux la civilisation future.

La stratégie dominante du mouvement gai contemporain a consisté jusqu'ici à mettre en évidence le côté ridicule de ces fantasmes homophobes. On a noté, par exemple, le caractère étrangement réducteur d'une « altérité » systématiquement centrée sur les différences d'organes génitaux. « Ca vous situe l'altérité », commente ainsi Jacques Fortin. On a expliqué que s'il y a bien un ordre symbolique (condition pour que les membres d'une société puissent se comprendre et se coordonner), cet ordre n'a rien d'immuable ou d'éternel : produit contingent de l'histoire et de ses luttes politiques, il est susceptible d'être modifié par cette histoire et par les luttes présentes ou à venir. On a également analysé comment les craintes d'une « déstructuration psychique » des enfants de familles homoparentales (et, par extension, de toute les « générations futures ») reposaient sur une projection naïvement hétérocentrique dans laquelle des adultes dressés toute leur vie dans la croyance au caractère « naturel » de la structure hétérofamiliale, dernier bastion de la mystique du sang, imaginent que le jeune enfant vierge de toute socialisation *s'attend* à la naissance à tomber sur un papa (sévère et dominateur), une maman (douce et compréhensive), et que la vue de deux parents du même sexe entraînera un choc irréversible et des problèmes psychologiques atroces. Incapables de penser les réalités sociales qui tombent

en dehors de leurs ornières normatives, les adultes homophobes mettent ainsi leur cerveau conditionné dans la tête d'un nourrisson, et en viennent à oublier qu'un nouveau-né n'est pas encore « au courant » que deux femmes qui s'aiment représentent une situation « beaucoup plus complexe » qu'un homme avec une femme, et qu'un bébé ne sait pas non plus qu'il est censé être « naturellement » choqué par deux hommes qui s'embrassent ou qui se tiennent la main. Ce raisonnement typique de ceux qui nourrissent les fantasmes du « péril », se retrouve encore dans la réaction spontanée de ceux qui, rencontrant une personne transgenre ou intersexe, et se trouvant perturbés dans leur incapacité à la classer dans une catégorie canonique (homme, femme), en concluent que c'est la personne qui a un problème. Bref, beaucoup de défenseurs des gais et de nombreux intellectuels soucieux de justice sociale ont fait valoir que le sentiment homophobe du désordre et la crainte du « péril homosexuel » ne provenaient pas de la réalité objective, mais d'une pénurie subjective de catégories de perception à même de penser la possibilité d'un ordre différent.

Une « menace interne »

Cependant, il ne faudrait pas que leur compréhensible volonté de légitimation amène les homosexuels à trop se présenter comme inoffensifs en minimisant ce que leurs revendications et leur existence collective portent de charge subversive vis-à-vis d'un ordre social hétérosexiste. Car une trop longue chaîne d'euphémismes finirait par rendre inintelligibles jusqu'aux résistances homophobes à l'égalité des sexualités. Pour éviter ce biais il faut, jusqu'à un certain point, prendre au sérieux le discours du péril, et tenter d'y déceler le « risque » réel dont le péril mythique offre une forme transfigurée. Qu'est-ce qui est effectivement « menacé de disparition » par la revendication d'une égalité des sexualités et des orientations affectives ? Que met en « péril » la reconnaissance juridique des couples de même sexe ? Non pas la « civilisation », mais une civilisation hétérosexiste, non pas l' « ordre symbolique », mais un ordre

symbolique homophobe. Non seulement l'idéologie dominante, mais aussi l'ensemble de la structure des positions sociales (et de leurs occupants) qu'elle légitime en présentant les hiérarchies et les inégalités « socio-sexuelles » comme naturelles. La menace est donc politique : le « péril » effrayant entrevu par les homophobes existe bel est bien. C'est celui de la disparition de leurs propres privilèges, sexuels, institutionnels, fiscaux, symboliques et « épistémologiques ».

Mais la peur des revendications homosexuelles ne se réduit pas à la conscience diffuse de la capacité de celles-ci à remettre en cause des privilèges politiques. En effet, contrairement aux autres formes de racisme, remarque Leo Bersani, « l'homophobie est entièrement une réaction à une possibilité interne ». Alors que « même le pire raciste ne pourrait craindre que les Noirs aient le pouvoir séducteur de le rendre noir », le mythe du péril trouve sa force dans la crainte fantasmatique que l'affirmation gaie et lesbienne entraîne le « recrutement » des hétérosexuel(le)s. Au début des années 90, le débat lancé aux Etats-Unis par le président Clinton sur l'opportunité d'autoriser les personnes « ouvertement homosexuelles » à entrer ou rester dans l'armée, a ainsi révélé la peur que cette mesure engendre une forme de *contagion*. Le « péril gai » est donc aussi un péril *intérieur*. La phobie de la contagion homosexuelle chez les hommes renvoie, selon Bersani, au refoulement non pas d'un désir « homosexuel » proprement dit, mais du « plaisir bouleversant » de la jouissance féminine « telle que le corps masculin l'a fantasmatiquement vécue », et qu'il anticipe dans la perspective fascinante de son propre recrutement (qui reconnaît tacitement que cette « séduction » et ce « recrutement » par la contre-nature sont tout à fait envisageables). En ce sens, le mythe du péril homosexuel transfigure aussi en termes politiques une tension interne au désir hétérosexuel.

Historiquement, l'affirmation politique collective du mouvement gai et lesbien contemporain a semé le trouble dans les chaumières en prétendant mettre un nom et une « identité » sur des pratiques séculaires qu'on avait tolérées jusque là du moment qu'elles restaient clandestines et accessoires. Par un paradoxe finalement assez classique, cette « liberté négative », qui permettait

d'être et de faire ce qu'on voulait à l'abri du secret, des pratiques et des amours sans nom, s'est alors retrouvée menacée par la « libération ». D'où les phases de *crispation collective* qui ont répondu, dans un premier temps, à l'affirmation identitaire. Pour ne prendre que l'exemple de l'armée, Bersani note dans les années 1990 que « l'homoérotisme inhérent à la vie militaire risque certainement d'être révélé à ceux qui voudraient à la fois le nier et continuer d'en profiter, si des homos en activité proclament publiquement leur préférence ». Plus radicalement, c'est la totalité des rapports « homosociaux » que l'affirmation homosexuelle menace de « désublimier », en mettant au jour l'érotisme homosexuel dont ceux-ci sont chargés, et qui est exploité sous une forme méconnue dans les interactions ordinaires (on pense par exemple, dans le cas des hommes, à ce que la « franche camaraderie virile » porte en elle de charge sexuelle sublimée).

Finalement, tout comme la faute d'orthographe menace, si elle se multiplie trop, de bouleverser l'orthographe (contrairement à l'erreur de calcul qui, elle, ne porte pas à conséquence sur les vérités mathématiques), l'homosexualité menace, si elle s'émancipe trop radicalement, de « désinstituer » l'hétérosexualité, c'est-à-dire de lui retirer son statut socialement et symboliquement dominant. Le « péril » n'est donc pas simplement dans la tête des homophobes, mais dans la réalité d'un rapport politique en construction. Il ne concerne pas la « société », mais une certaine structure d'oppression et d'inégalité. Si l'impression spontanée qui laisse à penser, parlant des « homos », qu'« il y en a de plus en plus » correspond sans doute à une illusion d'optique qui se répète d'époque en époque, celle-ci s'appuie sur une conscience finalement assez fondée des risques d'une telle « génération spontanée » pour les privilèges hétérosexuels. En certain sens, les gais et les lesbiennes sont bel et bien dangereux.

Sébastien Chauvin

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

BERSANI Leo, *Homos*, Odile Jacob, 1998 (1995), ch.1, “La présence gay”, p.31-49.

BORILLO Daniel, *l'Homophobie*, PUF, 2001, Coll. « Que sais-je ? ».

FORTIN Jacques, *Homosexualités : l'adieu aux normes*, Paris, Textuel, 2000.

HOCQUENGHEM Guy, *Le désir homosexuel*, Fayard, 2000 (1972), ch.3, « Famille, capitalisme, anus », p.91-121.

KOSOFKY-SEDGWICK, Eve, *Epistemology of the Closet*, The University of California Press, Brekeley et Los Angeles, 1990.